

D A N C I N G
I N J A F F A

AUX FILMS,
CITOYENS!

ÉCOLE

de Hilla Medalia



Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Chef de projet

Éric Rostand

Référentes pédagogiques

Audrey David et Nelly Carcy

Référente éducation et société

Anahide Franchi

Auteurs du dossier

Véronique Granville, professeur des écoles, maître formateur

Audrey David, référente pédagogique, Réseau Canopé

Chargée de suivi éditorial

Julie Betton

Mise en pages

Dimitri Bourrié

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Couverture et intérieur

© Pretty Pictures, 2013

ISSN : 2102-6556

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Dancing in Jaffa

2013, documentaire israélo-américain, 89 minutes.

Un film de Hilla Medalia ; scénario de Philip Shane, Hilla Medalia ; photographie : Daniel Kedem ; musique : Krishna Levy ; montage : Bob Eisenhardt, Philip Shane ; ingénieur du son : Haim Meir.

Production : kNow Productions, Tiara Blu Films, Warrior Poets, Ja-Tail Pictures.

Distribution : Pretty Pictures.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

4	Introduction
5	Les valeurs citoyennes dans le film
9	Activités pédagogiques autour des valeurs citoyennes

Ce dossier pédagogique est édité par Réseau Canopé dans le cadre de l'opération « Aux films, citoyens ! » conduite en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée, le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Culture.

Il propose une analyse du film au regard des valeurs citoyennes, ainsi que des activités pédagogiques autour de ces valeurs. Des ressources complémentaires sont disponibles sur reseau-canope.fr/aux-films-citoyens.

Un extrait commenté de ce film est également proposé sur reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique, site ayant pour objectif la transmission de valeurs républicaines.

Introduction

Pierre Dulaine, danseur de salon professionnel à la carrière internationale accomplie, a quitté son pays au moment de la création de l'État d'Israël (1948). Il revient sur les traces de son enfance, à Jaffa, avec un projet fou en tête : faire danser ensemble des enfants juifs et palestiniens. Dans un monde dominé par les clivages et la haine, le pari est difficile, les résistances immenses, même chez des enfants qui portent en eux les conflits de leurs parents. Malgré les obstacles et les difficultés culturelles ou politiques, Pierre n'abandonne pas et persévère. De jour en jour, les langues se délient, les visages s'ouvrent, les corps parlent et se libèrent totalement pour certains. La musique et le rythme aident les enfants à s'approcher de l'indicible : le sentiment d'être, au fond, les mêmes, chacun avec ses blessures, et tous avec cette volonté de mieux se comprendre et d'apprendre à s'apprécier.

Les valeurs citoyennes dans le film

LE RESPECT DE LA DIFFÉRENCE ET LA TOLÉRANCE

Pierre Dulaine désire que les enfants juifs et musulmans entrent en contact par l'intermédiaire de la danse de salon. Plus qu'un exercice de corps, il considère la danse comme un engagement de tout l'être, dans lequel deux personnes ne font plus qu'un, atténuant les différences et conduisant au respect de l'autre. Car la danse permet de reconnaître l'autre comme différent de soi et d'accepter cette altérité avec bienveillance et humilité.



Tout au long du film, la question de « l'autre » revient comme un leitmotiv. « L'autre », c'est, selon, le Palestinien ou l'Israélien. « L'autre », c'est l'ennemi ancestral, celui dont il faut se méfier... Les différences et les sources d'affrontement sont nombreuses entre les enfants des deux communautés que Pierre tente de rapprocher par la danse. La tolérance et le respect paraissent difficiles à instaurer dans un monde bâti depuis des années sur la rupture et les frontières entre individus et communautés.

« Je comprends », répond-il à la mère qui refuse que son fils danse avec une fille. Comprendre, c'est écouter, mettre de côté ses propres certitudes, se mettre à distance pour pouvoir entendre les arguments de l'autre, même lorsqu'ils sont totalement opposés aux siens. Comprendre, ce n'est pas être d'accord, se soumettre, se laisser convaincre et renoncer à « ce que je suis ». C'est tolérer que quelque chose ou quelqu'un qui est différent de soi puisse exister, et lui reconnaître ce droit et cette liberté. Pierre pense qu'au-delà des conflits historiques et géopolitiques, il y a encore des enfants, des hommes et des femmes qui peuvent se parler, se respecter, se côtoyer en bonne intelligence.

À la fin du film, quelques scènes symboliques montrent qu'il a gagné son pari. Un groupe de garçons palestiniens et juifs discute ensemble, assis dans un parc : « Ça me plaît que les Arabes et les Juifs se réunissent. Au début, on avait du mal à communiquer, mais après on est devenus amis. » Les dernières images montrent Alaa et Lois, que tout opposait au départ, ramant ensemble sur la même barque. Preuve que les enfants ont cette capacité à écouter, à dépasser préjugés et jugements moraux ou sociaux hérités de leurs communautés respectives.

LA LIBERTÉ DE L'INDIVIDU CONTRE LA VIOLENCE ET L'EMBRIGADEMENT

En revenant devant la maison de son enfance avec son amie Yvonne Marceau, Pierre explique qu'il aimerait récupérer une partie de son bien actuellement occupé par des Israéliens. Il désire les rencontrer, leur parler, leur faire comprendre son histoire et trouver des solutions, faire des compromis. Face à la réaction violente des occupants, un voisin leur conseille de quitter les lieux. Pierre reste calme et s'efface, sans pour autant renoncer.

Jadis chassé de Palestine avec sa famille, il aurait pu garder de la rancœur, voire même vouloir se venger. Malgré ce qui lui est arrivé, Pierre Dulaine va de l'avant, ne s'attarde pas sur le passé et d'anciennes souffrances. Il se concentre sur l'avenir et utilise sa liberté pour servir ses convictions : s'engager contre la violence et l'embrigadement. Il veut aller plus loin encore en transmettant aux enfants de Jaffa une valeur essentielle à ses yeux : chacun, à son niveau, peut s'émanciper de préjugés culturels, et apprendre à vivre ensemble.

À l'instar de Pierre Dulaine, M^{le} Rachel, l'enseignante de l'école mixte Weizman, est un exemple de tolérance et d'ouverture d'esprit malgré son passé familial lourd et douloureux (son frère et son épouse ont été victimes d'un attentat suicide). Fille de rabbin, elle aurait pu, elle aussi, tomber dans le dictat du communautarisme, rejeter autrui. Mais elle œuvre sans relâche pour la reprise du dialogue entre les communautés. Comme Pierre, elle promeut ses convictions auprès des élèves et n'hésite pas à les réprimander lorsqu'ils refusent de danser avec ceux d'une autre école, « comme si c'était le diable » : « Vous devriez avoir honte. Il ne suffit pas de savoir danser ! Vous devez prouver que vous êtes quelqu'un de bien. »

On peut rapprocher Pierre Dulaine et M^{le} Rachel d'autres figures emblématiques qui ont œuvré pour la paix et la fraternité, comme Martin Luther King, qui a joué un rôle majeur pour l'émancipation des Afro-Américains et la prise de conscience de l'injustice de la ségrégation aux États-Unis, ou bien Nelson Mandela qui a lutté toute sa vie contre l'apartheid.

Bien sûr, comme Pierre le dit, il ne sait pas si cela changera Jaffa, mais son initiative contribue au rapprochement des communautés. Encore aujourd'hui, le projet perdure dans les écoles de Jaffa.



LA DANSE, UN ESPACE DE FRATERNITÉ

Le film se déroule en plein conflit israélo-palestinien, qui pose la question des droits des citoyens au regard de la loi. La réalisatrice Hilla Medalia montre d'ailleurs une manifestation opposant la communauté juive, qui souhaite affirmer ses libertés, et la communauté arabe, qui dénonce les discriminations ; deux points de vue très différents. Cette scène est à l'image de nos sociétés modernes dans lesquelles une tendance à l'individualisme, au repli sur soi et sur sa communauté semble se heurter à l'égalitarisme. Quand la liberté et l'égalité sont pensées séparément et égoïstement, elles conduisent à une version partielle du vivre ensemble. Les plus libres resteront les plus forts et la société restera inégalitaire.

La fraternité, telle qu'elle est mentionnée dans le premier article de la Déclaration universelle des droits de l'Homme¹, apparaît comme le médiateur entre la liberté et l'égalité, deux valeurs qui pourraient sembler antagonistes. La fraternité, en tant que valeur, pose la condition de la reconnaissance d'autrui. Nous ne pouvons être libres et égaux que si nous sommes reconnus, si un lien de parenté universelle est accepté par l'autre. Accepter autrui comme son égal, c'est voir sa liberté augmentée. En ce sens, il est possible de considérer la danse comme un espace de fraternité où chacun considère l'autre comme son égal au service d'un projet commun.

À travers la danse de salon, Pierre propose un projet alternatif qui fait des établissements scolaires des lieux d'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité. Il bannit les discours moralisateurs et crée des espaces de dialogue dans lesquels parents, enfants et professeurs expriment des préjugés qu'il tente de déconstruire. Il refuse la victimisation et ne prend parti pour aucun des deux « camps » (qui, chacun, développent des discriminations à l'égard de l'autre). Enfin, il sanctionne tout acte discriminant et non conforme aux règles imposées par la pratique de la danse, comme la façon de se tenir avec son partenaire ou les critères de sélections pour le concours. Par exemple, il n'hésite pas à s'interposer entre les enfants, refusant que les garçons tirent leurs manches pour se protéger de tout contact avec les filles. Ou encore, il exige d'eux « qu'ils fassent preuve de respect » lors des premières rencontres entre les deux écoles. Au final, les enfants emploieront le terme de « cavalier » ou de « cavalière » pour désigner leur partenaire, preuve du respect qu'ils se portent. Par l'exercice de la danse, il n'y a plus d'enfants juifs ou arabes (« Je ne veux plus entendre parler de Juifs et d'Arabes. On est pareils ! »), seulement des danseurs amateurs qui se conforment au cadre énoncé et accepté pour faire partie d'un même univers. Les différences culturelles ou religieuses n'interviennent plus. Seul le lien d'humanité compte.



¹ « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Noor, qui se pensait exclue, stigmatisée par les blessures de son enfance, prouve que la fraternité permet de s'épanouir et de retrouver l'estime de soi. Sélectionnée pour le concours, elle choisit de s'engager dans la réussite du groupe. Elle s'ouvre aux autres, partage des moments simples avec d'autres enfants très différents d'elle, comme un goûter avec une petite fille juive. Elle en ressent du bien-être et une grande fierté.

« La fraternité a pour résultat de diminuer les inégalités tout en préservant ce qui est précieux dans la différence », écrivait Albert Jacquard².

² Albert Jacquard, *Petite Philosophie à l'usage des non-philosophes*, Paris, Calmann-Lévy, 1997.

Activités pédagogiques autour des valeurs citoyennes

AXE 1 : S'ENGAGER ET CONSTRUIRE SON IDENTITÉ

NIVEAU

– Cycle 3.

OBJECTIF

– Comprendre que chacun peut s'engager pour déterminer ses propres choix de vie.

COMPÉTENCES

- Sensibiliser les élèves à quelques grandes figures féminines et masculines de l'engagement (scientifique, politique, humanitaire...).
- Pouvoir expliquer ses choix et ses actes.
- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques. Ordonner des faits et les situer dans une époque.
- Respecter autrui et accepter les différences.
- Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue. Nuancer son point de vue en tenant compte de celui des autres.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

Phase 1

Proposer un temps d'expression orale d'une demi-heure. Les élèves sont en classe ou dans un espace plus ouvert (BCD par exemple) qui permet une organisation en cercle, favorisant le vis-à-vis.

Au préalable, inscrire au TNI ou afficher 4 ou 5 mots qui guideront la parole des enfants, comme les personnages, les émotions, la danse, l'environnement (politique), etc. Ces mots structureront la trace écrite des échanges, l'enseignant écrivant sous chaque mot les affirmations des élèves s'y rapportant.

Consigne : Vous avez visionné le film. Vous allez prendre la parole, en respectant les règles habituelles de communication, pour vous exprimer sur ce que vous avez vu et compris. Vous pouvez parler de vos impressions, de ce que vous avez ressenti. Chacun doit dire quelque chose et écouter les dires des autres pour ne pas répéter la même chose, pour rebondir. Des mots sont affichés pour guider votre parole. Que vous évoquent-ils par rapport au film ?

Cette étape doit permettre de libérer la parole, et d'exprimer des émotions dont le film est particulièrement chargé. L'enseignant intervient peu, organise la discussion sans la contraindre ni l'orienter pour que les élèves soient libres de dire ce qu'ils ressentent. Il reste vigilant à ce qui est dit pour apporter d'éventuelles rectifications de faits ou d'informations.

Phase 2

En lien avec le programme d'histoire de CM2 sur les conséquences internationales de la Seconde Guerre mondiale, contextualiser le film dans l'actualité et consolider les connaissances sur le conflit israélo-palestinien.

Remarque préalable : il s'agit d'un sujet sensible dont le traitement peut susciter des interrogations. La difficulté consiste à l'aborder avec recul et objectivité, sans prendre parti. L'entrée historique est

donc à privilégier afin de donner des repères aux élèves. Loin de toute vision manichéenne, le message à faire passer est la complexité de la situation en évitant l'approche religieuse et civilisationnelle.

Répartir les élèves par groupe et leur attribuer l'un des supports ci-dessous :

- « Que se passe-t-il à Gaza ? » : 1 jour, 1 actu, éditions Milan
<http://www.1jour1actu.com/monde/que-se-passe-t-il-a-gaza-47546/>
- « 50 ans de guerres » : 1 jour, 1 actu, éditions Milan
http://www.1jour1actu.com/monde/50_ans_de_guerres//?searchterm=Isra%C3%AB
- « Conflit israélo-arabe », Vikidia
https://fr.wikidia.org/wiki/Conflit_isra%C3%A9lo-arabe
- « Pourquoi Israéliens et Palestiniens se font la guerre ? » : Le professeur gamberge, francetvéducation, 16 septembre 2013
<http://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/cp/video/pourquoi-israeliens-et-palestiniens-se-font-la-guerre-professeur-gamberge>
- « Pourquoi Israéliens et Palestiniens se font-ils la guerre ? » : francetvéducation, 16 novembre 2012
<http://education.francetv.fr/matiere/actualite/ce1/article/pourquoi-les-israeliens-et-les-palestiniens-se-font-ils-la-guerre>

Les élèves listent les étapes du conflit israélo-palestinien. L'enseignant passe de groupe en groupe afin de lever tout obstacle de compréhension.

Organiser une mise en commun en construisant une frise historique collective du conflit depuis la Seconde Guerre mondiale.

Cette activité peut susciter des questions et des réactions de la part des élèves : pourquoi cet État est fondé en Palestine ? Pourquoi construire un État à un endroit où d'autres personnes vivaient déjà ?

La vidéo « 1947-1948 : aux origines du conflit israélo-palestinien » extraite du documentaire *Juifs et musulmans, si loin si proches*, disponible sur lesite.tv, peut être montrée pour mieux comprendre les origines du conflit. Elle s'attarde sur la période d'après-guerre, mais propose une historicisation plus large, en remontant jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Cette vidéo, destinée à un public plus âgé, devra nécessairement être commentée par l'enseignant : expliquer succinctement le sionisme (et placer ou indiquer sur la frise les premières vagues d'immigration), le mandat anglais sur la Palestine (à l'issue de la Première Guerre mondiale), situer sur un globe, un atlas ou une carte du bassin méditerranéen les pays mentionnés, etc.

D'autres extraits de ce documentaire sont disponibles sur lesite.tv et constituent une ressource fiable et objective pour des enseignants non spécialistes de la question (par exemple, pour évoquer la naissance du judaïsme dans cette région du monde, etc.).

Phase 3

Une fois le contexte historique et géopolitique éclairci, on demande aux élèves, toujours par groupe, d'écrire la biographie de Pierre Dulaine à partir d'un questionnaire du type :

- Où Pierre est-il né ? De quelle nationalité est-il ? D'où viennent ses parents ?
- Pourquoi et quand a-t-il quitté son pays natal ?
- Comment a-t-il vécu cet exil ? Où est-il allé vivre ?
- Quelle activité a-t-il eu au cours de sa vie ?
- Qu'est-ce que la danse de salon représente pour lui ?
- Pourquoi revient-il à Jaffa ? Comment se sent-il devant la maison de son enfance ?
- Quel est son projet ? Cela ressemble-t-il à un rêve ou à un défi ?
- Comment peut-on décrire son caractère ? En quoi son action et son engagement ont-ils valeur d'exemple ?

Pour cela, on peut s'appuyer sur le dossier de presse, téléchargeable sur la plateforme Aux films, citoyens !, qui contient des éléments biographiques sur Pierre Dulaine.

Lors d'une mise en commun, croiser les productions et inscrire sur la frise historique initiée en phase 2 les dates essentielles de la vie de Pierre Dulaine. La dernière question peut déboucher sur une discussion : malgré les tensions et les violences qu'a subies sa famille, pourquoi Pierre ne prend-il pas parti pour la communauté palestinienne dont il est lié par sa mère ? La discussion doit déboucher sur la notion de choix personnels, la part de liberté dans la construction de son identité d'où découle son engagement.

Par aller plus loin, on pourrait également comparer les trois enfants dont on suit le parcours dans le film : Noor, Alaa et Lois.

Par groupe, les élèves choisissent l'un des trois enfants et cherchent à le caractériser au début et à la fin du film (comment apparaît-il/elle au début du film ? Pour quelles raisons ? Quel est son caractère ? Comment apparaît-il/elle à la fin du film) ? Chaque groupe construit la « carte d'identité » de l'enfant choisi. L'enseignant veille à ce que chaque enfant soit choisi au moins une fois.

Lors de la mise en commun, regrouper les observations des élèves dans un unique tableau.

	NOOR	ALAA	LOIS
Identité			
Prénom / Nom	Noor	Alaa	Lois
Nationalité	Israélienne	Israélien	Israélienne
Taille	Assez grande	Dans la moyenne	Dans la moyenne
Principaux traits physiques	Fille, cheveux bruns, yeux sombres, corpulence moyenne	Garçon, cheveux châtain, yeux sombres, corpulence mince	Fille, cheveux blonds, yeux clairs, corpulence mince
Identité culturelle et sociale			
Langue	Arabe et hébreu	Arabe	Hébreu
Religion	Musulman	Musulman	Juive
Situation familiale, métier des parents	Orpheline de père, vit avec sa mère née juive, convertie à l'islam, profession de la mère : <i>NC</i>	Vit dans le quartier pauvre de Jaffa, son père est pêcheur, profession de la mère : <i>NC</i> , famille maternelle séparée par la répartition territoriale et vivant dans la bande de Gaza	Vit dans une famille monoparentale par choix de sa mère, a un frère jumeau, famille moins repliée sur sa communauté d'appartenance
Identité intérieure / Traits de caractère			
Au début du film	Sensible, réservée, renfermée, agressive	Observateur, attentif, débrouillard	Sociable, amicale, appliquée
À la fin du film	Ouverte, joviale, fière	Attentionné	Curieuse, sensée

Amener les élèves à se rendre compte que chaque portrait comporte de multiples facettes (l'identité légale, le bagage culturel hérité de l'histoire d'un groupe, le caractère) qui constituent l'identité d'une personne. Cette identité est en perpétuelle construction, selon les rencontres, les choix...

Enfin, on peut s'interroger collectivement et oralement sur les facteurs à l'origine de ces changements observables chez les enfants (l'éducation, la bienveillance et l'ouverture des adultes, etc.).

Phase 4

Revenir sur le ressenti exprimé par les élèves sur le film, recueilli en phase 1. Percevoir l'évolution ou non des représentations, si les élèves sont parvenus à une meilleure compréhension du film.

En prolongement, il est possible d'engager les élèves dans une recherche sur les actions de rapprochement de communautés en Israël (les écoles mixtes, le village de Neve Shalom-Wahat as Salam) ou ailleurs.

Les élèves peuvent également imaginer, par groupe, comment ils pourraient eux-mêmes s'engager au service d'un projet, en lien avec l'école ou l'actualité plus générale du lieu où ils vivent. Ils rédigent un texte court de présentation. Un temps de mise en commun permet de valoriser les idées pour construire la notion d'engagement individuel ou collectif.

AXE 2 : L'ÉGALITÉ FILLES/GARÇONS

NIVEAU

– Cycle 3.

OBJECTIF

– Réfléchir à la question de la différence et au besoin de tolérance pour vivre ensemble en société dans le respect de chacun et de tous, en particulier dans le cadre de l'égalité fille/garçon telle qu'elle est abordée comme principe fondamental dans la « Charte de la laïcité à l'école ».

COMPÉTENCES

- Respecter autrui et accepter les différences.
- Manifester le respect d'autrui dans son langage et son attitude.
- Respecter les autres et appliquer les principes de l'égalité des femmes et des hommes.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

Phase 1

Visionner les passages suivants :

- 3 min 28 s à 5 min 52 s
- 19 min 07 s à 20 min 50 s

Interroger les élèves sur le rapport entre filles et garçons. Organiser un débat autour des questions suivantes :

- Pourquoi est-ce si difficile pour les garçons et les filles de danser ensemble ?
- Quelles raisons enfants et parents invoquent-ils ?

Sonder les élèves sur cette activité : comprennent-ils l'attitude des filles et des garçons du film ? Comment considèrent-ils la pratique de la danse ? Est-ce davantage une activité féminine ? Est-ce parce qu'il y a plus de filles qui la pratiquent ? etc.

Un climat propice à la discussion doit être installé. L'enseignant ne doit pas hésiter à rappeler plusieurs fois que chacun a le droit d'avoir son opinion, mais qu'il faut la justifier. Une grande vigilance doit être portée sur les éléments de langage : interpeller les élèves lorsqu'une remarque sexiste a été énoncée en demandant une justification et ne tolérer aucun propos homophobe. De plus, l'enseignant doit veiller à ce que chaque élève puisse s'exprimer.

Phase 2

Proposer aux élèves différentes activités corporelles dansées, fondées sur l'écoute du corps d'autrui, en dehors de toute considération sexuée :

1. Se déplacer par deux (sans que l'enseignant n'intervienne dans la constitution des binômes), côté à côté, sur une musique et, au signal, s'arrêter ensemble et former un équilibre à deux avant de se déplacer de nouveau. À chaque arrêt, le binôme propose un équilibre différent.
2. Expérimenter seul, contre un mur, des transferts d'équilibre (appuis/équilibre, contrepoids/déséquilibres). Aller le plus loin possible dans la prise de risque. Enchaîner plusieurs positions sans perdre le contact avec le mur. Les élèves doivent être sensibles aux sensations ressenties.
3. De nouveau, par binôme, et au signal, puis à volonté, les élèves s'arrêtent et improvisent une séquence dansée, en réalisant à deux un équilibre en appui puis un équilibre en contrepoids sans perdre le contact pendant les équilibres. Le binôme reproduit cette séquence à d'autres endroits.
4. Les danseurs évoluent individuellement et librement sur une musique, dans tout l'espace. Ils inventent une séquence dansée (étape 3) en rencontrant de nouveaux partenaires et recommencent de même plusieurs fois de suite. Le hasard permet de s'ouvrir à d'autres partenaires de danse quel que soit leur sexe. Valoriser progressivement la mixité.

La fluidité et la recherche de l'esthétique doivent rester prégnantes tout au long de l'activité.

Les étapes 3 et 4 peuvent se réaliser en partageant le groupe en deux : un groupe de dessinateurs observe les danseurs, dessine et décrit le moment qu'ils ont préféré où les danseurs sont en équilibre.

Phase 3

Confronter les stéréotypes des élèves sur la danse. Au préalable, l'enseignant aura recherché quatre ou cinq photographies de couples de danseurs contemporains dans diverses positions d'équilibre. Sur chaque photographie, il cachera l'un des deux danseurs. Chaque élève, en recevant l'une des photographies, doit imaginer et dessiner le partenaire qui manque (danseur ou danseuse – ne pas donner d'indication) et qui se trouverait en appui ou en contrepoids. Lors de la mise en commun, l'attention porte sur les positions dessinées et sur l'identification sexuelle du partenaire.

Les élèves, regroupés selon la photographie qu'ils auront complétée, expérimentent les moments d'équilibre qu'ils ont représentés en veillant à faire concorder tous les éléments observables sur leur production (la position, s'il s'agit d'un danseur ou d'une danseuse). Ils montrent aux autres groupes leurs solutions.

À l'issue de la séance, l'enseignant dévoile les photographies originales complètes et fait prendre conscience aux élèves du choix du partenaire de danse. Lors d'une séance de réinvestissement, l'enseignant fait remarquer l'évolution des choix de partenaire quand elle existe.

En prolongement : on peut demander aux élèves, répartis par groupe, de rechercher et d'imaginer des activités, des règles, des jeux qui permettraient de renforcer l'égalité fille/garçon à l'école.